L'attraction paronymique interlinguale dans le contexte de l'imaginaire linguistique

Angela GRĂDINARU
angelagradinaru16@gmail.com
Université d'État de Moldova (République de Moldova)

Abstract: The main objective of this study is to address the phenomenon of interlingual paronymic attraction. The phenomenon of paronymic attraction can also be materialized in the interlingual plane due to the formal similarity between the words of two languages (in our case - Romanian and French). The interlingual paronymy is conditioned by the subjective norms of the Linguistic Imaginary, which is manifested by the association of two interlingual paronyms and by the formation of the paronymic alliances at the interlingual level. The fact that two words with an almost identical sound body associate and attract, but with different meanings makes the more familiar paronym attract the least assimilated one by some speakers. The causes of the occurrence of interlingual paronymy are diverse: the common origin of the both languages and the different evolution of the words; loans; even the case (when the formal resemblance is not due either to the origin or to the loan). Examples of interlinguistic paronymic attractions, used for illustrative purposes, highlight a range of aspects worth of the researchers' attention: the phenomenon of paronymy in the interlingual communication; deviation from the normative prescriptions; the role of the human factor (of the Linguistic Imaginary) in generating the interlingual paronymic attraction.

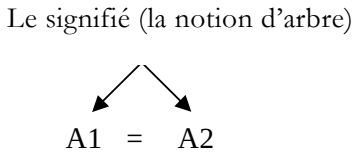
Keywords: *interlingual paronymic attraction, formal association, paronymic couple, translator's false friends, linguistic imaginary, interlingual paronymy, the signifier, the signified, translation.*

Introduction

Le processus de communication interlinguale implique un locuteur, un récepteur, un traducteur, un message que le destinataire veut transmettre au

BDD-A27609 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:40 UTC)

destinataire et les signes linguistiques par l'intermédiaire desquels on communique. Ferdinand de Saussure montre le signe linguistique comme une association indissoluble entre « le signifiant » et « le signifié », c'est-à-dire une association entre un concept et une image acoustique. Un schéma analogue montre également le processus de traduction :



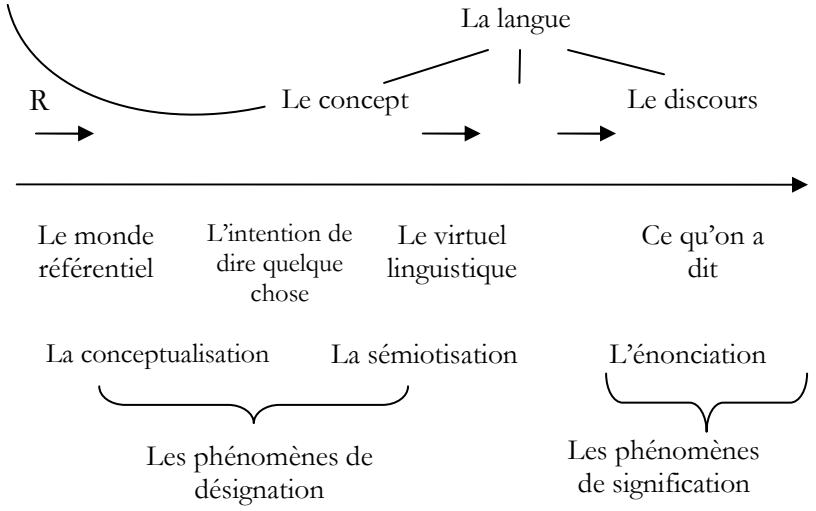
Les lignes marquées par A1 et A2 représentent les associations entre la notion d'arbre et les images acoustiques de *l'arbre* en français et en roumain. Le signe de l'égalité entre les deux images acoustiques montre que la chaîne acoustique *arbre* de l'original doit être substituée en traduction par la chaîne acoustique *arbore*. Ainsi, le processus de traduction pourrait être défini comme une opération établissant une équivalence entre deux images acoustiques dans deux langues différentes en fonction de leur association avec la même notion, une opération qui permet de remplacer une séquence sonore par une autre. Ferdinand de Saussure montre dans son ouvrage *Cours de linguistique générale* que tout signe linguistique est au centre d'une « constellation associative ». La vue ou le rappel d'un *arbre* (arbore) évoque l'image visuelle ou le concept (arbore) dans l'esprit du locuteur, ce concept évoquant par association l'image acoustique du mot (arbre) ; les sons (arbre) propagés dans l'air sous la forme d'ondes sonores arrivent à l'oreille du récepteur et évoquent dans son esprit l'image acoustique (arbre) qui à son tour évoque par association l'image conceptuelle (arbre). Il y a donc, une association physique bipolaire impliquant deux termes : la forme (le signifiant) et le concept (le signifié). Une communication efficace est établie lorsque les deux images *arbre* et *arbore* coïncident. Ce fait repose sur des relations très complexes :

a) des relations entre concept et objet (chose) ;
b) des relations entre le concept et l'image acoustique du signe ;
c) des relations entre l'image acoustique du signe et sa forme sonore mise à jour ;
d) la transmission et la réception du signe ;
e) la formation de l'image acoustique et du concept dans l'esprit du récepteur et la relation du concept reçu avec l'objet.

Le processus de traduction est une interaction qui peut être conçue tout d'abord à travers la voie onomasiologique (les intentions de parler vers les manifestations linguistiques) et en interprétant la voie sémasiologique (textes ou messages complexes qui permettent de comprendre quelque chose). L'énonciateur est celui qui conçoit le message et il est responsable de celui-ci. Il

BDD-A27609 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:40 UTC)

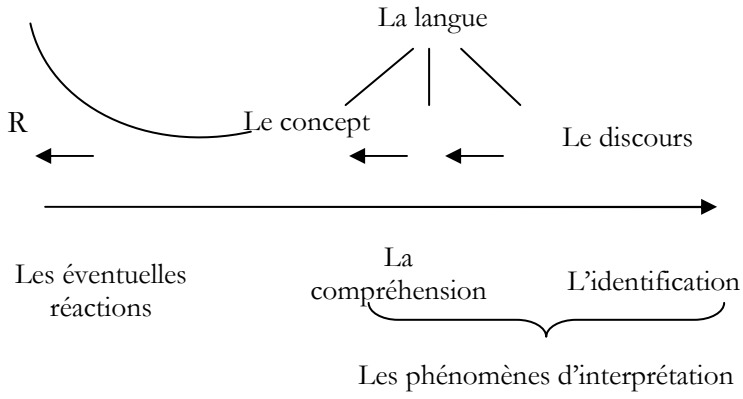
a un point de départ référentiel, qui peut être de toute sorte. En particulier, l'énonciateur prend conscience de son intention *de dire quelque chose*, dans la mesure où il *conceptualise* son intention de signifier quelque chose. Cette organisation mentale doit être sémiotisée à l'aide des moyens fournis par un système sémiotique, par une langue naturelle dans ce cas-ci. Cette langue est également composée de son système de langue, un système virtuel, et de ses mécanismes d'énonciation qui permettent des réalisations discursives. La voie onomasiologique peut être présentée comme suit [Pottier, 1992 : 16] :



À partir de ce schéma, on peut voir que l'extension référentielle est infinie et que l'intention de dire quelque chose est concise. Dans ce contexte, il faut mentionner que le « monde référentiel » désigne ce que je vois, ce que j'entends, ce à quoi je me réfère dans mon esprit ou dans mon imagination. Pendant l'acte verbal, le locuteur peut recourir à un référentiel vu, rappelé ou imaginaire. La langue offre un vaste domaine bien défini (les mécanismes grammaticaux sont bien définis, mais les limites du lexique connu par l'individu sont imprécises). Dans le cas de l'échange verbale, le destinataire a pour point de départ le texte oral. Grâce à ses compétences, il identifiera les éléments discursifs pour construire une hypothèse logique qui le guidera à comprendre le message, à le représenter dans son esprit, à le concevoir.

La voie sémasiologique peut être schématiquement présentée de la manière suivante [Pottier, 1992 : 17] :

BDD-A27609 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:40 UTC)



Dans ce contexte, il convient de mentionner que l'existence d'un signifiant implique en même temps l'existence d'un signifié. À son tour, un signifié est matérialisé en raison de l'existence d'un signifiant qui le fait connaître. En d'autres termes, l'existence du signifié présuppose l'existence du signifiant.

On peut établir plusieurs types de corrélations entre la signifiant et le signifié dans les deux langues : l'identité formelle ; la quasi-identité formelle ; l'identité sémantique ; la quasi-identité sémantique ; la différence sémantique ; la différence formelle.

Le rôle du signifiant dans la communication interlinguale

La forme est tout aussi importante que la substance (le contenu). L'articulation sémique de l'unité est la forme, tandis que l'ensemble des axes sémantiques représente la substance. Mais c'est seulement dans le processus de communication, dans l'événement – communication, que le signifié trouve son signifiant. Cette union du signifiant et du signifié – ou l'union entre le plan de l'expression et le plan du contenu (dans la terminologie danoise) – fait apparaître les unités minimales du discours : le phonème et le lexème. Dans la manifestation du mot *bas*, qui suppose l'existence non manifestée du mot *pas*, on réalise une double hypothèse du signifiant et du signifié : pour que **b** soit reconnu comme l'entité discrète du signifié, il faut que son opposition avec **p** dans le contexte *bas/ pas* soit reconnue en tant que créatrice d'une différence de sens ; mais pour que le mot *bas* soit reconnu comme ayant un sens, il faut tout d'abord que l'opposition **b** et **p** existe.

Par conséquent, on peut affirmer que dans la langue, le même concept peut avoir plusieurs noms (synonymes) et le même nom peut signifier plusieurs concepts (homonymes). La communication a été raccordée à cette polysémie – car dans le discours, le mot est toujours placé dans un contexte qui précise son sens. Cependant l'évolution phonétique et sémantique crée des formes dont les significations peuvent être confondues dans le même contexte (la collision homonymique, l'attraction paronymique).

BDD-A27609 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:40 UTC)

La communication interlinguale est un acte qui implique toujours un choix. Dans l'univers du signifiant, certaines significations sont toujours choisies et d'autres sont exclues. La communication est l'exercice d'une certaine liberté, mais c'est une liberté limitée. Elle s'inscrit dans un réseau de contraintes : des catégories temporelles, visuelles, aspectuelles, modales, etc. Grâce aux catégories morphosémantiques on a la liberté de choix des sèmes constituant le sens explicite de l'énoncé.

Le français étant une langue d'origine latine, ainsi que le roumain, est naturellement plus accessible au locuteur roumain que n'importe quelle autre langue non romaine. Le vocabulaire roumain qui, depuis la seconde moitié du XIXe siècle, a emprunté un grand nombre de mots d'origine française, contribue à l'acquisition du français. La similitude entre les deux langues apparentées est indubitablement d'une grande utilité pour le locuteur roumain. Cependant, de manière paradoxale, la similitude entre les deux langues pose des inconvénients importants aux traducteurs roumains : celle-ci trompe beaucoup de monde, elle détourne ou affaiblit l'attention sur les différences essentielles qui existent entre les deux.

Le lexique de la langue française présente de nombreux cas de *parophonie* et d'*homophonie* par rapport au lexique de la langue roumaine (et par rapport au lexique des autres langues romanes) [Grădinaru, 2007 : 124]. Il va de soi que la similitude entre les deux langues facilite le processus de traduction. Contrairement au traducteur russe, allemand ou au traducteur de toute autre langue, qui à tout instant font face aux problèmes d'ordre lexical, syntactique, stylistique, et vu le fait que la topique de la phrase n'est pas la même, la situation est à l'avantage du traducteur français, fait expliqué par les nombreuses similitudes au niveau du vocabulaire et de la structure grammaticale des deux langues.

Certaines associations peuvent engendrer le changement complet du sens d'une phrase. C'est notamment le cas des mots qui ont en français une forme graphique et phonétique similaire à celle des mots roumains, mais qui ont une signification différente. Ainsi, si nous voulons exprimer l'idée « *o poşetă din material plastic* » et que nous écrivons « *un sac à main en plastique* », le nouveau sens peut susciter la perplexité, le mot *plastique* étant en français – écrit et prononcé comme en roumain – mais, ayant un sens entièrement différent, à savoir le sens d'*explosif*. En écrivant *plastique* au lieu de *matière plastique*, le sens de la phrase apparaît complétement dénaturé.

Si un Français demande *un apéritif* et on lui donnera une collation selon toutes les règles de l'hospitalité et de la gastronomie roumaines, ne soyons pas surpris par l'étonnement de l'invité qui s'attendait à une boisson alcoolisée destinée à stimuler son appétit. Les Roumains, comprenant le plus souvent par *apéritif* une collation avant le repas peuvent être piégés par l'existence du mot *apéritif* avec un autre sens en français.

Le mot *parter* (en roumain), l'étage inférieur d'une maison, est souvent traduit à tort par *parterre* (au lieu de rez-de-chaussée) à la fois sous l'influence

BDD-A27609 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:40 UTC)

évidente de la langue roumaine et l'ignorance du mot *parterre* qui a une autre signification en français (*parterre* au théâtre ou partie de jardin généralement plane, garnie de fleurs).

Le concept de faux amis du traducteur

La similitude formelle et sémantique est due aux emprunts. Cependant, certains mots empruntés ont évolué différemment, d'autres n'ont pas été empruntés avec tous leurs sens. Voilà pourquoi, parfois les mots identiques selon leur forme ont des sens différents. On a utilisé plusieurs dénominations pour désigner cette relation : *faux amis, mots perfides, faux frères, amis pervers, mots sosies, etc.* Le terme « faux amis » est le plus répandu dans la bibliographie française. Ce terme désigne non seulement les paires lexicales, dans lesquelles l'un des mots est l'emprunt d'un autre mot, mais aussi une ressemblance accidentelle dont la parenté est lointaine. Ce sont tout d'abord les mots issus de la langue source vers la langue cible, qui ont une certaine ressemblance du point de vue de la forme. Lors de la traduction, de telles circonstances peuvent entraîner certaines associations, vu le fait que cette ressemblance formelle nous créé une impression fausse et incorrecte sur une possible identité sémantique et même stylistique des mots [Cristea, 1982 : 135]. Pour argumenter ce point de vue, nous proposons à titre d'exemple les cas suivants :

1) ***un jubilé*** (fête célébrée à l'occasion de 50 ans) est traduit en roumain par ***un jubileu*** (la fête d'anniversaire de 10, 20, 30 ans).

2) ***un piquage*** (action de piquer à la machine à coudre) est traduit par ***un picaj*** (manœuvre de vol d'un avion sur une trajectoire presque verticale).

3) souvent le verbe ***ajouter*** (a adăuga) est traduit en roumain par ***a ajuta*** (aider).

4) On m'a appris que ce gosse est un ***rapporteur***. Mi s-a anunţat că acest băiat este un ***raportor*** (il fallait dire *informator***)**.

5) Le ***souffleur*** façonne son ouvrage. ***Suflorul*** (correctement ***muzicantul***) cizelează opera sa.

6) Ce sportif a une ***endurance*** remarquable. Acest sportiv are ***o rezistenţă***, et non pas o ***îndurare*** remarcabilă.

8) La manifestation a été ***formellement*** interdite par le gouvernement. Manifestarea a fost ***categoric***, et non pas ***formal*** interzisă de guvern.

9) La police entretient des ***indicateurs*** de toute sorte. Poliţia întreţine ***informatori*** et non pas ***indicatori*** de tot felul.

Le terme *faux amis du traducteur* est utilisé pour la première fois par Maxime Koessler et Jules Derocquigny dans l'ouvrage *Les faux amis ou les pièges du vocabulaire anglais* en 1928. Dans cet ouvrage, les faux amis du traducteur désignent des mots ayant une étymologie ou une forme similaire mais des sens totalement ou partiellement différents.

BDD-A27609 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:40 UTC)

Il convient de mentionner que depuis 1923, dans l'ouvrage *L'art de traduire – les traquenards de la version anglaise*, Henri Veslot et Jules Banchet ont utilisé le terme « *mots-sosies* » (mots similaires). En 1931, Jules Derocquigny a publié un autre ouvrage *Autres mots anglais perfides*, où *les faux amis du traducteur* sont qualifiés de *mots perfides*. Ainsi, dans le travail *La traduction scientifique et technique*, Jean Maillot relève que bien qu'il ait une nuance péjorative, le terme *faux amis* s'est imposé dans la littérature non seulement en France mais aussi à l'étranger. En Allemagne, on utilisait le terme *falsche freunde*, en anglais – *deceptives cognates* et *false friends*. Claude-Jean Bertrand et Claude Levy dans l'ouvrage *L'anglais de base* ont, en revanche, introduit la notion de *vrais amis*.

Cependant, le terme *faux amis* n'a pas été attesté par les grands dictionnaires du français contemporain, à l'exception du *Trésor de la langue française* et du *Nouveau Petit Robert* l'édition de 1993. Ce terme est souvent utilisé dans l'enseignement de la langue anglaise aux francophones et dans l'enseignement de la langue française aux anglophones. Ce terme désigne non seulement les paires lexicales, dans lesquelles l'un des mots est l'emprunt d'un autre mot, mais aussi une ressemblance accidentelle dont la parenté est lointaine. D'autres chercheurs (Vinay Jean-Paul et Darbelnet Jean : 1958) considèrent que *Les faux amis du traducteur* (FAT) sont les mots qui d'une langue à l'autre ont la même étymologie, la même forme, mais qui à travers l'évolution des deux langues, des deux cultures, ont acquis des sens différents. Jean Maillot partage le même avis, et notamment celui que les FAT sont des mots provenus de différentes langues, ayant la même origine, ayant une forme similaire ou identique, mais des sens différents.

Les paronymes interlinguaux

Les paronymes interlinguaux sont des unités lexicales dont la forme ou le sens sont susceptibles d'introduire une confusion dans l'esprit des locuteurs [Colignon, 1979 : 57]. Les traducteurs considèrent que les **paronymes interlinguaux** sont les mots qui, d'une langue à l'autre, ont une ressemblance formelle. Les mots (qui n'ont pas la même étymologie) sont souvent classés par les locuteurs dans la même famille, uniquement parce que ceux-ci présentent des similitudes au niveau phonétique. L'association des idées et celle strictement formelle jouent un rôle important dans la création de ce phénomène linguistique, dont les résultats sont souvent surprenants.

Ainsi, le mot *curier* a en roumain le sens de « personne chargée de porter la correspondance» ; en français ce mot aurait l'équivalent *coursier* avec le même sens « employé, chargé de porter des paquets, des lettres », et non pas l'équivalent *courrier* qui a le sens de « correspondance, lettres ».

Dans certains cas, en utilisant en français, une série de verbes identiques du point de la sonorité, mais avec des sens différents, on peut faire une double

BDD-A27609 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:40 UTC)

erreur. Ainsi, si nous traduisons « *a acţionat cu curaj* » par « *il a actionné courageusement* », l'erreur est double: premièrement, on a utilisé le verbe *actionner* au lieu d'*agir* (à juste titre, il aurait fallu dire: *il a agit courageusement*), deuxièmement, le verbe *actionner* a une autre signification en français: *mettre en mouvement une voiture*, ou, en tant que terme juridique, *poursuivre quelqu'un en justice*. De la même façon, un locuteur roumain se sent plus à l'aise de traduire le verbe *a raţiona* (juger, penser rationnellement) par *rationner* (un verbe qui existe en français avec le sens de *rationaliser*) au lieu de *raisonner*. Le fait que le verbe *a viziona* est couramment utilisé en roumain – ce qui n'est pas valable pour le français – motive certains Roumains à dire *j'ai visionné un film* au lieu de *j'ai vu un film*. Le verbe *visionner* a un usage limité en français (voir un film avant qu'il ne soit présenté au public). Le dictionnaire Larousse donne l'explication suivante : « le public va voir un film, mais après que le technicien va le visionner ».

Dans la catégorie des *faux amis du traducteur* on peut inclure les homonymes et les paronymes interlinguaux. Les FAT sont les mots de deux langues dont les signifiants sont dans une relation d'homonymie et de paronymie, et dont la signification diffère plus ou moins [Ballard, 1999 : 9]. Ces mots peuvent être la source d'associations pour le locuteur naïf, amusé, perturbé, fatigué, négligent.

En parlant d'homonymes interlinguaux, nous pouvons également parler d'une identité de la forme et d'une différence sémantique d'un lexème concret. Par exemple : ***collégial*** (lié au collège) – ***colegial*** en roumain (caractéristique pour les collègues) ; ***culturel*** (relatif à la culture de la terre) – ***cultural*** en roumain (relatif à la culture, traduit en français par *culturel*) ; ***relever*** (remettre quelque chose dans sa position normale, reconstruire, porter quelque chose plus haut) est traduit souvent par ***a releva*** (a se releva) se faire remarquer.

La confusion paronymique au niveau interlingual

Les paronymes interlinguaux sont quasi-identiques du point de vue de la forme (la différence est d'un ou deux phonèmes), mais se distinguent par le contenu sémantique. Ceux-ci conservent leur importance grâce au fait qu'ils peuvent s'associer même dans le processus de traduction :

a) ***Déroutement – derutare*** (**Dérouter** - modifier l'itinéraire d'un avion // **A deruta** - mettre quelqu'un dans l'embarras, désorienter).

b) ***Fleurer - a înflori*** (**Fleurer** – exhaler une odeur agréable // **Fleurir** – se couvrir de fleurs, prospérer, orner des fleurs).

c) ***Courtine – cortină*** **(Cortină** - le rideau de tissu qui sépare la salle de spectacle de la de scène // **Courtine** - une section murale joignant les flancs de deux bastions).

L'utilisation incorrecte de deux paronymes peut engendrer des associations telles que : on associe souvent les paronymes ***vigie*** et ***vigile*** ;

BDD-A27609 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:40 UTC)

certains peuvent dire « vigile d'un navire » au lieu de « vigie d'un navire » : 1) ***vigile*** – personne qui exerce une fonction de surveillance. 2) ***vigie*** – poste d'observation.

Certains locuteurs peuvent utiliser ***donner la signalisation d'un malfaiteur*** au lieu de ***signalement*** : 1) ***signalisation*** – installation, utilisation des signaux. 2) ***signalement*** – description détaillée d'une personne.

Par conséquent, nous pouvons dire que pour éviter les associations telles comme les « faux amis », nous devons connaître très bien la notion de paronymie dans les deux langues. Alors, est-il claire la différence entre ***natalité*** et ***nativité*** ? ***Le taux de natalité est en régression*** – dans ce contexte, nous n'utiliserons jamais ***le taux de nativité***, car le mot ***nativité*** a le sens de « 1) La naissance de Jésus, de la Vierge, de Saint Jean Baptiste, la fête anniversaire commémorant cette naissance ; 2) Le tableau ou une sculpture représentant la naissance du Christ ». Le mot ***nativité*** n'a pas de sens commun avec ***natalité*** « le nombre des naissances sur une période de temps donnée ».

Nous nous demandons souvent dans quel contexte ***officieux*** et ***officiel*** peuvent-ils être utilisés. « Il est sur le point d'être nommé ambassadeur. La nouvelle est ***officieuse***, elle ne sera rendue ***officielle*** que demain ». ***Officieux*** a le sens de « ce qui a été communiqué ou que l'on a appris indiscrètement d'une source autorisée mais sans garantie officielle », et ***officielle*** est utilisé dans le sens de « ce qui a été certifié par une autorité reconnue ».

Quelle est la différence entre ***proéminent*** et ***prééminent*** ? « Dans l'enseignement, on a souvent tendance à considérer les mathématiques comme une matière ***prééminente*** ». ***Prééminent*** a le sens de « quelqu'un ou quelque chose que ses qualités rendent supérieur et qui peut être placé au premier rang, au premier plan », et ne doit pas être confondu avec ***proéminent*** « quelque chose qui dépasse en saillant, qui forme une avancée ».

La paronymie interlinguale apparaît en raison d'interférences linguistiques et se manifeste : a) *au niveau de l'expression* – un anglais, s'exprimant en français, peut commettre une erreur en disant : « les femmes font souvent un régime pour avoir la figure svelte» au lieu de «pour avoir la ligne » – en raison de l'homonymie entre le mot anglais **figure** (**silhouette** en français) et le mot français **figure** (synonyme de **visage**). Vice versa, un Français peut dire « *the actual Prime minister* » – en raison de la paronymie interlinguale entre les mots **actual** et **actuel**.

b) *au niveau de la compréhension* – le phénomène est observé dans la traduction. La paronymie interlinguale se manifeste non seulement entre la langue maternelle et la langue étrangère, mais aussi entre deux langues étrangères.

Les causes de l'apparition de la paronymie interlinguale sont diverses :

a) L'origine commune des deux langues et l'évolution différente des lexèmes. Par exemple, le mot anglais « **viands** » et le français « **viande** » ont pour origine le mot latin « **vivenda** », qui est devenu **vivanda** dans le latin médiéval et qui signifiait « *ce qui sert à la vie* » (nourriture). Le terme

BDD-A27609 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:40 UTC)

« **viands** » (obsolète aujourd'hui) a conservé ce sens en anglais. L'homonyme français a retenu ce sens jusqu'au dix-huitième siècle car, depuis le seizième siècle est apparu le sens actuel du mot « chair de mammifères et d'oiseaux dont on se nourrit ». En même temps, le terme d'origine saxonne **meat** suivait une évolution similaire au mot **viande** en français, qui désignait également « les aliments » et « la chair animale », et puis celui-ci était utilisé seulement dans le sens de « mammifères et d'oiseaux dont on se nourrit ».

b) Le jeu des emprunts (faux emprunts).

c) Le hasard (souvent la ressemblance formelle des mots n'est due ni à l'origine, ni à l'emprunt).

Les paronymes interlinguaux peuvent être classés en deux catégories : *lexicaux et grammaticaux*. Au niveau lexical, nous distinguons : les paronymes interlinguaux *absolus et partiels.* Les paronymes interlinguaux *absolus* sont les mots (ayant une forme similaire) qui n'ont un sens commun ni en français, ni en roumain. Prenons l'exemple : le mot ***patent*** a en roumain la signification d'un « acte, brevet, qui confère au propriétaire le droit de fabriquer et de vendre sa propre invention », alors que le mot ***patente*** a en français la signification de « impôt annuel pour les commerçants ».

Les paronymes interlinguaux *partiels* sont les mots qui ont une forme similaire et une certaine ressemblance sémantique : ***Lector*** (en roumain) (n. m.) – partie du personnel universitaire entre assistant et maître de conférences. ***Lecteur*** (en français) (n. m.) – 1) Personne qui lit, personne dont la fonction est de lire et de juger des œuvres à un directeur de théâtre, à un éditeur. 2) Personne qui lit à haute voix.

Du point de vue grammatical, nous distinguons des paronymes interlinguaux :

a) **endocentriques** (appartenant à la même partie du discours : ils sont soit des noms, soit des adjectifs, soit des verbes ...) : ***fortune*** (n. f.) – 1) Ensemble des biens. 2) Puissance qui est censée de distribuer le bonheur et le malheur sans règle apparente. // ***furtună*** (en roumain) (n. f.) – 1) Vent fort accompagné des averses, de grêle et des foudres. 2) Angoisse, affliction. 3) Révolte. ; ***Folliculaire*** (adj.) – Mauvais journaliste. // ***folicular*** (en roumain) (adj.) – relatif aux follicules. ; ***Remiser*** (v. t.) – 1) Ranger (un véhicule) sous une remise, un abri. 2) Mettre quelque chose à l'abri en un lieu écarté. // ***a remiza*** (en roumain) (v.) – finir une partie d'échecs par un match nul.

b) **exocentriques** (n'appartenant pas à la même partie du discours) : ***lege*** (n.f.) (en roumain) – Norme obligatoire établie et défendue par le pouvoir de l'Etat; Trad. *la loi* // **lège** (adj.) – Mar. – *Navire lège* – n'ayant ni chargement, ni cargaison, trad. *Sans cargaison.*

BDD-A27609 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:40 UTC)

Les particularités de la paronymie interlinguale

Selon le linguiste Муравьев В.Л., le phénomène de *la paronymie interlinguale* peut être analysé selon les critères suivants [Муравьев, 1974 : 7] :

1. Au niveau **sémantique** : les paronymes interlinguaux présentent souvent des divergences sémantiques. Ces divergences peuvent être absolues ou partielles, conditionnées par la monosémie ou par la polysémie des mots ayant une ressemblance phonétique. Les changements sémantiques des emprunts sont orientés vers : l'extension et la restriction du sens des mots.

Les extensions du sens des mots, rencontrées dans le cas des néologismes et des termes spécialisés, sont engendrées par le changement du domaine de référence. Sur le plan paradigmatique, les nouveaux sens impliquent la préservation du « noyau sémantique » et la négligence de certains sèmes périphériques de la définition du mot dans le dictionnaire ; sur le plan syntagmatique on supprime les restrictions contextuelles et stylistiques associées au sens original du mot, ce qui élargit considérablement la gamme des combinaisons admissibles.

Les extensions du sens des mots affectent souvent les verbes néologiques, empruntés au français comme termes spécialisés, mono sémantiques (*débuter, démarrer, dérouler, obstruer, pénétrer, stopper*). Les nouvelles significations enregistrées dans les dictionnaires se rencontrent dans la presse actuelle avec une fréquence extrêmement élevée, menaçant d'éliminer les synonymes du fond lexical principal des verbes respectifs.

Le verbe *a începe* a été presque entièrement supprimé du langage des médias à cause de l'utilisation abusive des quasi synonymes *a debuta* et *a demara.* À l'origine emprunté au français dans le sens de « faire ses débuts sur scène, dans une activité, etc., commencer sa carrière dans un métier artistique, littéraire, etc. », le verbe *a debuta* a connu une extension du sens et de la compatibilité textuelle. Sur le plan sémantique sont négligées les restrictions référentielles liées au domaine artistique et, sur le plan contextuel, est annulée la condition de l'existence d'un sujet « l'émission débutera ». Adriana Stoichiţoiu-Ichim considère que pour expliquer cette extension sémantique on devrait également prendre en compte une éventuelle influence de la langue française, où le verbe *débuter* (non transitif) est attesté dans le sens « commencer, en parlant d'une chose, d'une action » [Stoichiţoiu-Ichim, 2001 : 55].

Analysons dans ce qui suit le mot *une garde-robe* qui présente en roumain une extension de ses significations : ***garde-robe*** (n.f.) – 1) Petite pièce ou armoire où l'on range les vêtements ; penderie. 2) Cour. Ensemble des vêtements d'une personne. 3) Anc. Lieu où l'on plaçait la chaise percée ; cabinets d'aisances. // ***garderobă*** (n.f.) – 1) Dulap pentru haine. 2) Ansamblu de haine. 3) Sală de intrare într-un loc public unde se lasă pălăriile, pardesiurile.

Les mutations sémantiques réalisées par *l'emprunt du sens* sont plus rares que les extensions sémantiques. Le nom ***une pochette*** a souffert en

BDD-A27609 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:40 UTC)

roumain une restriction de son sens : **pochette** (n.f.) – 1) Enveloppe, sachet en papier, en tissu, etc. servant à contenir un des objets. 2) Étui plat qui protège certains objets (disques, notamment). 3) Trousse d'écolier très plate. b) Sac à main plat et sans poignée. 4) Mouchoir de fantaisie destiné à agrémenter la poche supérieure d'une veste. 5) Anc. Violon de très petite taille. // ***poșetă*** (n.f.) - Geantă mică în care femeile poartă toaleta.

Dans les exemples ci-dessus, nous remarquons que le mot ***o garderobă*** a une nouvelle signification, que le mot ***une garde-robe*** ne l'a pas en français. Les significations du mot ***une pochette*** en français ne coïncident pas avec le sens unique du mot ***o poșetă*** en roumain. A savoir, ces divergences sémantiques peuvent conditionner le choix des équivalents paronymiques.

2. **Au niveau stylistique**. Chaque langue se caractérise par ses variétés stylistiques et expressives. À savoir, les aspects stylistiques d'une langue posent différents problèmes au traducteur. Par exemple, le mot russe « *макулатура* » n'a pas pour équivalent en français le mot « *maculature* » mais « *papier à rebut* » et le mot « *малярия* » n'a pas pour équivalent le mot archaïque « malaria » mais le mot « paludisme ».

3. Le facteur **socioculturel** joue un rôle décisif dans le processus de traduction. Malgré le fait que les sociétés ont quelque chose en commun (tous vivent sur la même terre, dans la même société), il y a cependant des particularités (des réalités) propres à chaque peuple. Les réalités socioculturelles d'une communauté sont inscrites dans le vocabulaire d'une langue. Le fait de traduire les réalités représente un problème pour les traducteurs qui ne connaissent pas les spécificités d'un pays. Par exemple, certains mots français ont pénétré dans le vocabulaire de la langue russe. Ces mots se sont si bien adaptés dans le russe qu'aujourd'hui ils reflètent des réalités typiques seulement au peuple russe. Actuellement, ceux-ci n'ont pas d'équivalent en français. Ce sont notamment ces mots qui posent un certain nombre de difficultés au traducteur *: активист – activer – militant; компостировать – composter – perforer.*

4) Le facteur **formel** contribue à l'émergence de **couples paronymiques interlinguaux**. Les mots homophones ou parophones peuvent souvent laisser une fausse impression sur une identité sémantique. Ces mots sont souvent appelés « mots fantômes » [Муравьев, 1974 : 5]. Ainsi on va traduire : *a redacta – rédiger* – non pas *rédacter ; a popula – peupler* – non pas *populer ; a promova – promouvoir* – non pas *promover ; a idolatriza – idolâtrer* – non pas *idolatriser ; a aproba – approuver* – non pas *aprober ; a rezolva – résoudre* – non pas *résolver*, etc.

5) La paronymie interlinguale touche également les locutions phraséologiques. La structure d'une unité phraséologique ne peut pas être décomposée. Si le traducteur traduit chaque mot séparément, il risque de modifier l'entière signification de la locution phraséologique. De telles associations sont appelées **faux amis phraséologiques** : *народная медицина - remèdes traditionnels* – et non pas *la médecine populaire* ; *научная работа – recherches*

BDD-A27609 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:40 UTC)

– non pas *le travail scientifique* ; *живые цветы – fleurs naturelles* – non pas *fleurs vivantes ; бросать деньги на ветер – jeter l'argent par les fenêtres – ne pas jeter l'argent au vent ; не видеть дальше собственного носа – ne pas voir plus loin que le bout de son nez* – non pas *ne pas voir loin que son nez, etc.*

Conclusion

Par conséquent, on estime que l'homonymie et la paronymie interlinguale peuvent être influencées par les normes subjectives (par **l'Imaginaire linguistique interlingual**). Le traducteur et le récepteur peuvent, à leur tour, agir au nom d'un imaginaire personnel. L'intention du locuteur (du traducteur) de s'exprimer reste largement dans les limites de ce que la langue autorise (dans les limites de la tradition linguistique). Toute sélection est une modification de l'équilibre linguistique, manifestée dans la parole. En même temps, le locuteur peut ignorer la norme traditionnelle, mais il crée son expression selon les possibilités du système. Les déterminations contextuelles et les circonstances de la parole lui permettent de méconnaître et de modifier délibérément la norme et même d'éliminer toutes ces distinctions systématiques qui se révèlent superflues dans la chaîne de la parole ou dans une circonstance particulière dans laquelle on parle. Mais la langue du locuteur (du traducteur) n'est jamais exactement la même que celle de l'auditeur. « Le mot appartient à moitié au locuteur et à moitié à l'auditeur » [Coşeriu, 1997 : 68]. Afin de s'adapter, le locuteur peut même renoncer à une bonne partie de sa « scienc e» et toujours modifier, dans une certaine mesure, la réalisation de ses modèles pour faciliter la compréhension. La parole est une activité expressive libre, qui se déroule entre les axes de deux solidarités : la solidarité avec la tradition (la norme) et la solidarité avec l'auditeur.

Du point de vue de la « science » linguistique, on constate un désaccord constant entre la connaissance du *système* et la connaissance de la *norme*. Connaître la norme implique un degré de culture plus élevé, car cela signifie savoir non seulement ce qui est possible, ce qui peut être dit dans une langue sans affecter sa fonctionnalité, mais aussi ce qui est effectivement dit et ce qui a été dit, c'est-à-dire être informé de sa réalisation traditionnelle [Coşeriu, 1997 : 121]. Le système offre plus de possibilités au traducteur, et la norme en choisit seulement certaines. Ainsi, en français, du couple paronymique *consommer / consumer* pour le contexte « Automobilul dumneavoastră este vechi. El *consumă* prea mult ulei », la norme n'admet que la première possibilité « Votre voiture est vieille. Elle *consomme* trop d'huile ».

L'étude systématique des équivalents interlinguaux peut nous aider à comprendre le mécanisme des emprunts, des calques et d'autres phénomènes spécifiques au contact des langues, car parfois l'association formelle s'avère si forte qu'elle conduit à l'établissement de mauvaises associations sémantiques.

BDD-A27609 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:40 UTC)

Bibliographie

BALLARD, Michel (1999), *Les faux amis*, Paris, Ellipses, 284 p.
BERTRAND, Claude-Jean, LEVY, Claude (1990), *L'anglais de base*, Paris, Hachette Education, 375 p.
COŞERIU, Eugen (1997), *Sincronie, diacronie şi istorie*. Versiune română de Nicolae Saramandu, Bucureşti, Editura Enciclopedică, 253 p.
COLIGNON, Jean-Pierre ; BERTHIER, Patrick (1979), *Pièges du langage (2) homonymes, paronymes, faux amis „singularités"*, Paris, Duculot, 96 p.
CRISTEA, Theodora (1982), *Contrastivité et traduction*, Bucureşti, Universitatea Bucureşti, 216 p.
DARBELNET, Jean ; VINAY, Jean-Paul (1958), *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction*, Paris, Didier.
DEROCQUIGNY, Jules (1931), *Autres mots anglais perfides*, Paris, Librairie Vuibert, 107 p.
GRĂDINARU, Angela (2007), *Fenomenul atracţiei paronimice în limba franceză*, Chişinău, CE USM, 212 p.
*** *Larousse de la langue française*, disponible en ligne http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais
MAILLOT, Jean (1993), *La traduction scientifique et technique*, Paris, Tec & Doc, 264 p.
МУРАВЬЕВ, В.Л.; РИМАССОН, Ж.Ж. (1974), *Пособие по преодолению типичных ошибок во французском языке*, Владимир, 112 p.
POTTIER, Bernard (1992), *Sémantique générale*, Paris, PUF, 237 p.
SAUSSURE, Ferdinand de (1993), *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 520 p.
STOICHIŢOIU-ICHIM, Adriana (2001), *Vocabularul limbii române actuale. Dinamică, influenţe, creativitate*, Bucureşti, ALL, 168 p.
VESLOT, Henri ; BANCHET, Jules (1923), *L'art de traduire – les traquenards de la version anglaise*, Paris, Hachette, 185 p.

BDD-A27609 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:40 UTC)